



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **11 novembre 2009**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

| | |
|------------------------------|---|
| Sur l'étagère de Beckett | |
| Le Devoir - 5 juin 1993..... | 2 |

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LE DEVOIR

Le Devoir

Livres, samedi, 5 juin 1993, p. D5

Le Bloc-notes

Sur l'étagère de Beckett

Lévesque, Robert

La nébuleuse du crabe Éric Chevillard Les Éditions de Minuit 1993, 124 pages.

Il écrit la nuit. Il a 28 ans. Il habite une turne dans le quatrième arrondissement de Paris. Vous savez, c'est le genre de type qui va dans les zoo pour regarder les gens qui regardent les bêtes... C'est un type qui pense que si la littérature avait une quelconque utilité, ça se saurait...

Mais qu'écrit-il entre minuit et cinq heures, méthodiquement, une page par nuit, un petit chapitre sous chaque trajet de lune? Depuis 1987 il écrit des livres, sans utilité aucune, brefs, étranges, qu'il a naturellement porté chez Jérôme Lindon, aux Éditions de Minuit, parce que c'est là et pas ailleurs que les écrits brefs et bizarres d'Éric Chevillard devaient aller...

Dans une rare entrevue, le type est discret et cela va de soi quand on publie rue Bernard-Palissy, Chevillard dit: «Je n'ai jamais pensé à m'adresser à un autre éditeur, j'avais la vanité de ranger mes livres sur la même étagère que ceux de Beckett, sans illusion».

Sur l'étagère de Beckett *La nébuleuse du crabe* ne passera pas inaperçu. On lit souvent des romans de Minuit, pour les oublier ensuite. Dans l'écurie de Lindon la majorité des poulains ne rue pas fort dans les stalles du génie.

On jette au bas du lit un roman de Minuit inachevé en jurant qu'on ne nous y reprendra pas. Du sous-Beckett, du sous-Pinget, du sous-Sarraute, on en a lu, et des verts et des pas mûrs...

Avec Chevillard c'est autre chose. *La nébuleuse du crabe* est le portrait saisissant d'un être insaisissable, qui s'appelle Crab, qui n'est peut-être pas né, qui n'est peut-être pas mort, qui vit sans enthousiasme entre ces deux hypothèses, et qui, se demandant en tout cas s'il a jamais vraiment vécu, se rend compte que son nombril, comme ses autres cicatrices, ne lui rappelle rien...

Ce petit roman en 52 parts (les 52 nuits où Chevillard a écrit sa nébuleuse...) est parfois agaçant, je vous l'accorde, parce que Chevillard part sans balises ni but, sans valises ni rue, dans un trajet aussi insaisissable que celui qui le parcourt; les sauts d'un trottoir l'autre, d'une logique l'autre, d'un monde l'autre, sont aussi déroutants qu'incongrus. Mais Chevillard vous saisit finalement bien serré contre lui, par la poésie étrange et cabotine de cette recherche du type perdu, ce voyage au bout de la nébuleuse: Crab, rêveur éveillé, penseur distrait, humoriste grave, fait le point sur son existence et découvre que seule la folie pourra

le préserver de la médiocrité et de l'ennui.

L'écriture de Chevillard est exquise. Son roman est en somme une série de paragraphes, courts ou longs, dont chacun est un morceau d'écriture. Le plus petit sera: «Crab n'oublie jamais les cimetières dans lesquels il a été enterré». Le plus long sera lancé par une phrase comme celle-ci: «On projetait sa vie dans un cinéma du quartier, Crab ne pouvait pas rater ça». Ou: «Les grands-mères des autres sont horribles à voir, constate Crab...»

On trouve autour de Chevillard des grands-pères illustres penchés sur l'épaule de l'écrivain: Rimbaud («combien de fois devra-t-il plier le ciel pour le faire tenir dans sa poche?»), Ionesco («Crab vit avec une femme absente»), Kafka («Il y eut ce jour décisif dans la vie de Crab, qu'il sera bien obligé d'évoquer, un matin donc où tout lui parut étranger. Devant sa glace, réflexion faite, c'était plutôt lui l'intrus»), et bien sûr Beckett dont toute «la nébuleuse du crabe» est un hommage ému et ironique.

Je résume, pigeant pour vous au hasard des morceaux de Crab. L'individu est peut-être mort une nuit froide de 1821. On ne sait pas. Quoiqu'il en soit Crab a toujours été un vieillard, ce n'est pas nouveau, il tiendrait cela de son arrière-grand-



père. À la naissance il était un petit vieillard prématuré, ne pesant plus que deux kilos cinq cents. Une infirmière l'a arraché à sa couveuse pour le reconduire en le sermonnant au service de gériatrie. Si vous recommencez, je vous enferme, aurait-elle dit. Crab ne bougea plus. Et puis il prit de l'âge... les médecins étaient chaque matin stupéfaits... l'hypothèse de son immortalité fut même évoquée du bout des lèvres.

Pauvre Crab. Né vieux, il va mourir jeune sans doute. Dans la nébuleuse, on vit, on meurt, et c'est pareil («mourir, c'est soudain n'être plus

né»). Or Crab n'est pas le plus malheureux des hommes, nous dit Chevillard. Il ressemble au frère de son voisin, et personne n'accorde la moindre attention à ses paroles. Il est de cette humanité qui fait ombre. Ses sosies courent les rues et Crab sourit à chaque fois qu'il en croise un. Il est né pour grossir les foules, allonger les files d'attente, occuper les fonctionnaires, fonctionnaire lui-même, et ponctuel, zélé comme une roue, affecté à la circulation des maladies, des bâillements et autres proverbes.

Un jour il entreprend de dessiner les hirondelles, une à une, toutes. Un autre jour, sous les arcades, c'était un dimanche, il pense qu'il existe une possibilité de bonheur si l'on est trompettiste de jazz, aspirant par le nez l'air ambiant saturé d'infections, de gaz d'échappement, d'idées noires, et le remettant en circulation purifié de ces miasmes, frais comme le premier printemps de la Terre. Mais Crab se dit que la distribution de trompettes à six ou sept milliards de trompettistes débutants posera problème...

Illustration(s) :

Andersen, Ulf

Éric Chevillard écrit la nuit

© 1993 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© news-19930605-LE-111 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)